L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 27 NOVEMBRE 1892.

SACRIFICE.

I

"Il y a de longues années, oui, Monsieur, que j'ai fait ma dernière ascension, mais j'en conserverai le souvenir jusqu'à l'heure de ma mort. Pauvre Jack! combien de fois je me suis reproché ce qui est arrivé ce jour-là! Cependant, comment pouvais-je savoir? comment aurais-je pu deviner?...

Si vous voulez bien vous asseoir, je vous dirai comment cela s'est passé; nous avons un peu de temps à nous, et il me semble que mon esprit est soulagé quand je trouve quelqu'un à qui je peux raconter mon histoire.

Je ne devais pas avoir beaucoup plus de vingt ans quand je prie le goût des ascensions en ballon; jusque-là j'avais couru le monde un peu partout, m'essayant à beaucoup de métiers, mais je n'avais jamais songé à explorer les nuages avant le jour où j'assistais à une fête publique dont le programme comprenait l'ascension d'un aérostat.

—J'avais à cette époque quelques économies, et trouvait, une fois arrivé sur la place, que moyennant une certaine somme, je pourrais accompagner les aéronautes, je résolus de le faire. Cette fantaisie décida de mon avenir: ce fut une fascination comp'ète; la sensation était si différente de tout ce que j'avais éprouvé jusque-là, que ce devint pour moi un charme irrésistible. Je pris la résolution de devenir, bon gré mal gré, un aéronaute, et, dès le lendemain, j'allais trouver celui qui avait fait l'ascension, ne le quittant qu'après avoir obtenu de lui qu'il me prendrait comme aide. Je restai environ quatre ans, jusqu'à sa mort, puis je m'établis pour mon propre compte: c'est peu de temps après que je rencontrai Jack Peyton.

C'était un acrobate faisant admirablement les exercices de trapèze. Nous nous plûmes dès l'abord, et jamais dans le monde entier deux hommes ne s'aimèrent mieux et ne furent liés l'un à l'autre plus étroitement que lui et moi. L'amitié ainsi contractée engendra bien vite une association d'affaires, et, pendant de longs mois, nous visitâmes ensemble les principales villes de l'Angleterre.

Jack se laissait enlever sur le trapèze suspendu au dessus de la nacelle et faisait son exercice dans la vide; ces exploits, alors nouveaux, avaient le plus grand succès. Nous avions passé ainsi ensemble environ deux ans, lorsque dans une grande ville des comtés du Midland, nous fîmes connaissance de Kitty Warr. Je ne vous ferai que son portrait: n'était pour moi la perfection, et je devins amoureux d'elle sur l'heure. Jack fit de même, et avant peu de temps chacun de nous avait découvert le secret de l'autre.

Mais nous étions trop liés pour que l'amour de la même femme pût nous séparer; aussi, quand je m'aperçus de l'état de nos cœurs, j'allai tout droit à Jack et lui confessai mes sentiments.

Naturellement, ni l'un ni l'autre de nous ne songeait à céder sans essayer ses chances de réussite, et nous en vînmes finalement à l'arrangement suivant: chacun chercherait, de son côté, d'une façon honorable, petite et franche, à gagner les bonnes grâces de Kitty, et il ne devrait y avoir de la part du perdant, quel qu'il fût, ni rupture d'affection, ni animosité.

Nous avions fait ainsi notre cour sans incident pendant environ un an, lorsque nos affaires nous ramenèrent un jour dans la ville où vivait Kitty. Elle vint au devant de nous à la gare, plus jolie que jamais, et nous traita tous deux également, sans nulle préférence, de telle façon qu'il n'y avait aucun motif pour que l'un de nous conçût plus d'espérance que l'autre. Cependant, je pris la résolution de ne pas attendre plus longtemps, et, le soir même, ayant eu l'occasion d'entretenir seul Kitty pendant une demi-heure, je me déclarai, et elle consentit à devenir ma femme.

Je m'imagine que Jack, à sa façon d'être gaud je le revis, dut se douter de quelque chose, mais il ne laissa rien percer de ses soupçons, et le lendemain les occupations de notre métier nous abordèrent tellement que nous ne pûmes causer d'un autre sujet. Le soir, pourtant, je le pestai de vive quelques instants, et quand je rejoignis Kitty pour lui dire adieu, car nous devions nous mettre en route le lendemain matin de bonne heure, je la trouve toute triste et toute bouleversée. Je réussis bien à lui faire avouer qu'elle avait vu Jack, mais elle refusa de me dire ce qui lui causait tant de chagrin.

Quand je la quittai et que je rentrai à notre logement, je trouvai Jack à la maison. Il était très sombre et très préoccupé, si bien que je renonçai bien vite à toute tentative d'engager la conversation et que je m'étendai au coucher avec l'intention de lui faire part le lendemain de mon engagement avec Kitty, bien que l'ennui de plusieurs jours lui ait prouvé qu'il le connaissait déjà. Mais le matin il était encore si réservé et si changé de manière d'être que j'abandonnai une de plus ma communication, et lorsque nous eûmes atteint le but de notre voyage, tant de détails occupèrent mon attention que le moment même me manqua pour faire ma confidence.

II

Sandy-Bay, où nous devions faire une ascension, est une petite ville sur la côte du Devonshire; la somme que nous devions recevoir était considérable; nous avions, cependant, à raison du voisinage de la mer, hésité tout d'abord à risquer l'aventure; mais, après délibération, nous nous étions finalement décidés, convaincus que, en ayant recours aux précautions ordinaires, nous n'aurions à courir aucun péril.

Toutefois, quand le moment de partir fut arrivé, le temps était fort menaçant; une bande de nuages de mauvaise apparence s'élevait de la mer et le vent, soufflant par bruyantes rafales de ce côté, secouait notre ballon de fortieuse façon.

En réalité, la tempête était trop forte à mon gré; tant qu'elle soufflerait dans cette direction, il n'y avait aucun danger d'être entraîné vers la mer; mais s'il pouvait changer, et nous pourrions aussi, en montant, rencontrer un courant en sens inverse; dans ces deux cas, notre situation serait très-périlleuse.

Je me hasardai à faire part à Jack de mes doutes et de mes craintes, mais il ne voulut point entendre parler d'ajourner l'ascension: il alla même jusqu'à faire une allusion assez moqueuse à mon courage: —il n'en fallut pas davantage pour provoquer ma mauvaise humeur, et, me détournant de lui, je donnai des ordres définitifs pour faire compléter nos préparatifs.

Ce fut vite terminé.

Quand tout fut prêt, je prononçai la traditionnel: "Lâchez tout!" et nous nous élançâmes comme une flèche dans l'espace.

Pendant l'accès de mauvaise humeur qu'avaient causé les observations de Jack, j'avais oublié les nuages qui, du côté de la mer, obscurcissaient l'horizon et présageaient un orage; je jetai de nouveau les yeux de leur côté: ils étaient toujours là, plus sombres et plus menaçants que jamais, et pour ajouter à mes craintes, un spectacle semblable était visible à l'horizon opposé, avec cette différence que les autres nuages avaient un aspect encore plus sinistre et semblaient occuper une région plus élevée de l'atmosphère.

Je savais trop bien ce que cela signifiait: deux tempêtes superposées! C'était précisément ce que j'avais redouté. Si nous ne pouvions descendre avant d'être atteints par la bourrasque qui venait de la mer, il nous faudrait nous élever; mais cette manœuvre nous exposerait au danger de rencontrer l'autre tempête et d'être balayés par elle dans la direction de l'Océan, auquel cas nous n'avions plus qu'à attendre la mort.

J'appelai précipitamment Jack, qui, ayant fini ses exercices, était assis nonchalamment sur son trapèze, et je lui ordonnai de monter en toute hâte.

Le ton alarmé de ma voix lui fit comprendre qu'il se passait quelque chose de grave, et, en quelques instants, il se hissa jusque dans la nacelle.

Toute explication était superflue: suivant la direction de mes regards, il se rendit compte immédiatement de notre situation et d'un signe de tête me fit voir qu'il avait compris.

Où descendre? C'était la question, et il n'était point facile de la résoudre. Nous courions à une vitesse formidable et les accidents du terrain au-dessus duquel nous nous trouvions rendaient l'opération d'atterrir terriblement difficile; il fallait la tenter quand même, pourtant, car les deux couches de nuages s'avançaient maintenant avec une grande rapidité. Je tirai la corde pour ouvrir la soupape et nous commençâmes à descendre, fouillant de nos regards au-dessous de nous pour découvrir un endroit favorable.

J'en aperçus un à quelque distance devant nous et je me retournai vers Jack pour le lui désigner, quand un cri d'effroi me s'échappa.

Nous n'avions pas de grappin à bord!

Si vous avez jamais éprouvé ce sentiment que votre vie dépend de la réalisation d'un unique espoir et que cet espoir ait instantanément disparu, vous comprendrez ce qui se passa en moi quand je fis cette découverte. Comment avions-nous pu oublier notre moyen de salut? C'est pour moi un mystère. Toujours nous le conservions avec en sorte enroulé à la même place; pourquoi n'était-il plus là? qui l'avait retiré? Nous ne pouvions le dire, et nous n'avions guère, non plus, le temps de réfléchir, car, au moment même où nous venions de nous rendre compte que notre perte était certaine, le ballon était emporté comme une plume dans le tourbillon de la tempête et marchait avec une rapidité effrayante dans un amoncellement de ténèbres.

III

Nous restâmes silencieux. Il est vrai bien inutile, d'ailleurs, d'essayer de parler au milieu du bruit assourdissant des éléments en furie. Mais nous eûmes simultanément la même pensée: pendant que je prenais machinalement un sac de lest et le vidais dans l'espace, je vis Jack faire la même opération. Nous comprîmes qu'il nous fallait monter, car indépendamment du vent épouvantable qui faisait tourner comme une toupie notre ballon aérien, les éclairs qui nous environnaient étaient une source constante de dangers.

Nous nous élevâmes donc assez rapidement, grâce au sacrifice de notre lest, mais nous ne réussîmes à sortir de ces nuages orageux que pour nous plonger dans une autre zone où l'obscurité était si profonde qu'elle était pour ainsi dire palpable.

La pluie tombait à torrents; le vent était encore très-violent, mais nous étions débarrassés des éclairs.

Nous n'avions plus qu'à attendre les événements, et j'étais assis, silencieux, essayant de percer les ténèbres, quand je sentis la main de Jack se poser sur mon épaule; elle chercha la mienne, la serra brusquement, et je l'entendis crier d'une voix rauque à mon oreille!

—Nous allons en mer!

—Je le savais déjà; je m'étais aperçu que notre direction avait changé, quand nous eûmes dépassé la couche des nuages inférieurs; seulement, je n'avais pas voulu le dire à Jack; maintenant, toute réserve était inutile.

Sachant bien tous deux qu'il n'y avait qu'à attendre, nous gardâmes de nouveau le silence. Après une couple d'heures, nous vîmes que l'obscurité commençait à diminuer. Je me rendis compte qu'en descendant nous pénétrerions dans un milieu plus éclairé et je commençai à manœuvrer dans ce but.

Comme nous descendîmes, le noir intense de l'atmosphère faisait place à une sorte de brouillard jaunâtre, qui, bien qu'également impénétrable, était moins accablant que l'air de la région supérieure; bientôt, nos oreilles furent frappées d'un bruit retentissant, léger d'abord, puis augmentant d'intensité et devenant plus distinct au fur et à mesure que nous avancions.

—Singulier bruit! me dit Jack.

Pour moi, il ne l'était point. Combien de fois, dans le cours de mon existence, me promenant sur le pont d'un navire, ne l'avais je pas déjà entendu! Il n'y avait pas à s'y méprendre: c'était le bruit des vagues se brisant sur les rochers; nous devions être bien près de la côte.

Mais où? Etions-nous encore au-dessus de terre,—car le vent avait de nouveau changé—ou planions-nous sur la mer? Il était impossible de le savoir tant que durerait cet épais brouillard.

Je prenais la résolution de remonter encore une fois, lorsque j'entendis au-dessus de ma tête un violent craquement suivi d'un sifflement. Un simple regard en l'air me remplit de terreur: un point faible du ballon avait cédé, et à travers la déchirure qui s'agrandissait lentement, le gaz s'échappait. La situation devenait terrible: impuissants à voir où nous étions, nous n'avions que la mort en perspective; nous pouvions jeter ce qui nous restait de lest, mais cela ne ferait que retarder un peu l'instant critique, car si nous ne pouvions, boucher la fuite, nous étions condamnés à descendre, et alors c'était la mort dans les flots ou sur les rochers.

Je ne saurais pas que dit secondes se passèrent avant que nous eussions débarrassé la nacelle de tout ce qu'elle contenait pour l'Alléger. Je vis alors Jack retirer sa veste et regarder en l'air. Je devinais ce qu'il voulait faire: se hisser à l'aide de filet et raccommoder le trou, si c'était possible.

Mais, bien que ce fut notre seul espoir et que la tentative convînt aux aptitudes d'un acrobate, je ne pouvais lui laisser courir le risque de l'opération sans une parole de protestation.

—C'est une besogne périlleuse, Jack, lui criai-je; laisse moi m'en charger.

Je n'eus pas le temps d'achever.

—Arrière! répliqua-t-il d'une façon brusque, en se dégageant de l'étreinte de ses mains.

Et, sa voix s'altérant, il ajouta:

—Mieux vaut que ce soit moi que toi!

—C'est alors que je compris le motif de son changement vis-à-vis de moi: Kitty lui avait révélé notre engagement.

Pauvre Jack! même alors, en dépit du terrible danger qui nous menaçait tous deux, mon sœur déborda de douleur et je versai des larmes, car je l'aimais comme un ami, comme un frère.

Sans plus dire un mot, il saisit les cordages, monta sur le rebord de la nacelle, pendant que je me tenais du côté opposé, pour éviter autant que possible l'oscillation, et déjà il avait commencé à se hisser le long du filet, quand un cri sorti de ma bouche le fit s'arrêter instantanément.

Ce qui l'avait provoqué, ce cri, c'était le spectacle auquel je venais d'assister.

Le brouillard, qui, au moment auparavant ne permettait pas de distinguer à un mètre devant soi, venait de disparaître comme par enchantement, et j'avais tout juste les yeux au tableau à faire défaillir le cœur le plus solide.

A moins d'un quart de mille de nous s'élevaient à pic, et plongeant dans la mer, des falaises d'une hauteur de trois à quatre cents pieds; à leur base, des brisants résultant une masse bouillonnante d'écume, et d'où vers cet abîme rempli d'une véritable fureur que le ballon, éloigné à peine de cinquante mètres, descendait avec une régularité désespérante.

C'en était fait de nous! Essayer de recommoder l'aérostat était maintenant une tentative inutile. Nous ne pouvions espérer de franchir les terribles falaises qui étaient devant nous. Nous marchions lentement, mais dans trois minutes au plus nous serions au milieu des brisants et mis en pièces, déchirés par les arêtes vives des rochers.

IV

Jack était redescendu dans la nacelle. Je me retournai vers vers lui. Nos yeux se rencontrèrent.

—C'est fini, mon vieux camarade, lui dis je; nous sommes perdus!

Je ne pus parler davantage; un sanglot sortit de ma gorge quand je pensai à Kitty, à mon rêve brisé, au bonheur que j'avais pu rêver, et à ce qui me restait et qui allait m'être ravi.

Tenez, encore en ce moment, mes yeux se mouillent de larmes.

Tout-à-coup:

—Dick, s'écria Jack, il y a encore une chance pour l'un de nous deux!

—Pour l'un de nous? demandai-je.

Et un étrange sentiment de terreur m'envahit pendant que je faisais cette question; je ne sais si Jack en aperçut les traces sur mon visage, mais il répondit vivement:

—Oh! ne crains rien, Dick, mais promets moi de porter mon dernier adieu à Kitty.

—Que veux-tu faire, Jack? balbutiai-je.

Je sais qu'elle t'a promis d'être à toi, répondit-il avec un sourire triste.

Et sa voix s'éteignit:

—Eh bien! mon vieux garçon, c'est à moi de me sacrifier..... Celui qu'elle a choisi doit vivre..... Tu lui diras que je l'aimais bien, moi aussi, et que j'ai désiré ardemment qu'elle fût heureuse.

—Jack!...

—Adieu!

Je fis un bond en avant pour le retenir, mais il fut plus prompt que moi.

Après un formidable balancement de la nacelle, au moment où Jack se préparait à sauter le vide et où tout son poids se portait sur le bord, je sentis le ballon s'élever comme sous une poussée prodigieuse. Je m'accrochai au chancelant et je regardai au dehors. Je n'aperçus rien, mais, malgré le mugissement des flots et la vitesse du ballon fuyant dans l'espace, je crus d'entendre un dernier adieu; puis je m'évanouis.

V

Quand je revins à moi, j'étais dans le lit d'une chambre d'hôtel.

On avait trouvé le ballon accroché à un arbre, en pleine campagne, et on m'avait retiré de la nacelle où je gisais sans connaissance, mais sain et sauf.

Débarrassé du poids de Jack, l'aérostat—et c'est ce que mon camarade avait deviné quand il s'était écrié: "Il y a encore une chance pour l'un de nous deux"—l'aérostat avait pu continuer sa route pendant un temps assez long. Il avait ainsi évité les falaises, et, par suite de l'échappement constant du gaz, il était graduellement descendu jusqu'à l'endroit où on l'avait retrouvé....

Voilà, monsieur.....

Mais vous voulez connaître la suite de cette histoire?

Eh bien! oui, j'ai épousé Kitty. Dès le lendemain de la terrible ascension, j'allais la voir. Je lui répétai les dernières paroles de Jack, et pendant que nos mains se serraient dans une étreinte d'amour, je vis qu'elle pleurait: c'était en réponse au dernier adieu de celui qui s'était sacrifié pour nous deux.

Ai je besoin de vous dire que, depuis ce temps, j'ai renoncé pour toujours aux ascensions?

Le corps de Jack fut retrouvé le lendemain, sur le bord de la mer; il est enterré dans le cimetière que vous voyez là-bas.

Je sais vivre, maintenant, indifférent à tout; mais je n'ai jamais laissé passer l'anniversaire du jour où mon ami s'est tué pour me sauver sans aller, en compagnie de Kitty, porter des fleurs sur sa tombe."

E. GARCIA.

N'oubliez pas vos poumons!—Le meilleur placement d'argent qu'il soit sur terre, est l'achat d'une bouteille de Marden's Pectoral Balm quand vous souffrez d'une toux ou d'un rhume. Ne courez aucun risque, quand vous savez qu'une dose de cet excellent remède vous soulagera. Une bouteille guérira n'importe quel toux ou rhume ordinaire. En vente partout.

If you feel weak and all worn out take BROWN'S IRON BITTERS

Entre domestiques.

—Alors, tu vas mettre tes bourgeois?

—Il le faut bien, ils sont d'une exigence! Croirais-tu que monsieur veut qu'on lui cire ses bottes tous les jours, même quand il n'a pas plu la veille!

Dans un bureau de journal:

—Monsieur, je vous apporte quelques vers.

—Comme ça tombe! Moi qui ai précisément une partie de pêche dimanche!

Les hommes n'ont qu'à se bien tenir. Dans une réunion féminine, pour les revendications du sexe faible, tenue à Londres, une femme a déclaré, que le temps des discours platoniques était fini et qu'il fallait passer aux actes. "La dynamite, a-t-elle ajouté, est à notre disposition."

Nous voilà dans de jolis draps!

Mlle Lili reste en délicatesse avec l'alphabet.

—Comment! tu ne sais pas encore lire? lui dit sa marraine.

—Oh! si; je lis les images.

L'agent Calino, chargé de l'affaire de la femme coupée en morceaux aux Buttes Chaumont, vient trouver le chef de la sûreté:

—J'ai découvert l'auteur de l'assassinat.

—Le coupable?

—Oui. C'est elle-même.

—Comment? bondit M. Goron.

—Sans doute, puisqu'elle est coupée en morceaux, c'est qu'elle était coupable!!!

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 26 novembre 1892.

COMPTOIR D'ECHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Jusqu'et cette se...	$2,841,767 00	$800,224 00
Même temps la se... maine dernière..	2,626,583 00	283,673 60

ETAT HEBDOMADAIRE DU CLEARING-HOUSE.
COMPILE PAR THOS C. HENDON, DIRECTEUR.

ACTIF

Billets des Etats-Unis et des Banques Nationales	$ 4,825,400 00
Autres titres, comptant	141,500 00
Change à vue sur N. Y.	3,264,100 00
Chèques étrangers	86,800 00
Dû par des banques et banquiers Etrangers	786,700 00
Prêts sur caution	21,553,600 00
Autre actif comptant	6,354,700 00
Total	$34,792,200 00

PASSIF :

Circulation	850,700 00
Dépôts	21,463,100 00
Dû à des banques et des banquiers étrangers	1,667,000 00
Autre passif dû à des banques et banquiers	2,072,100 00
Autre passif comptant	86,600 00
Total	$26,140,500 00

Comparé avec la semaine dernière :

	Augmentation	Diminution
Legal Tenders	—	48,800
Prêts	—	349,600
Dépôts	—	354,900
Dû aux banques et banquiers	—	49,800
Change	—	71,700

Moyenne américaine et étrangère et billets des banques.

MONNAIE.—Bienvenue Wilkerin, $4,800 à 5,00; 20 francs, $3 80 à 3 90; doublons espagnols, $15 60 à 15 60; 25-pesetas espagnols, $4 70, nominal; 25-pesetas mexicaines, $4 70 à 4 80; billets de la Banque d'Angleterre, $4 80 à 4 90; billets de la Banque de France, 19¼ à 19¾.

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans.—La demande continue bonne, mais comme le montant est p'us considérable les taux restent peu plus faciles.

Prêts exceptionnel	—@8
A 1	—@7
Prêts sur garanties volontaires	6@7
Time de 60	7@8
Papier hypothécaire	—@8

New-York.—Taux de l'argent 4.

Londres.—Taux de l'argent 2 à 3; comptant 97 9/16 pour l'argent, — pour comptant. U. S. 4's, —.

Paris.—Rentes—99 67½.

Argent en lingots (par oz fin) — Londres 39; New York 50; Nlle-Orléans 54¾.

CHANGE.

REICHMARKS—94¾

La STERLING est ferme.

Commercial (60 jours) ..... 4.87¾@4.88¼
Traites de banques (60 jours) 4.88¾
Les FRANCS sont fermes.
Traites de commerce (60 jours) 5.21¼
Traites de banques (60 jours) 5.17½

Le CHANGE A VUE SUR NEW-YORK est ferme.

Traites de commerce $1 50 d'escompte.
Traites de banques pair.
Traites de banques pour collection $1 00 de prime.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Avant l'appel de 11 A. M.

2 actions de Cotton Exchange 155

Après l'appel de 11 A. M.

20 actions N O Gaslight Co 99½
10 actions du State National Bank 156

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

	Valeur	Offre	Demande
Banques.		en pair	de
American National	100	110	.....
Bank of Commerce	100	116½	116¾
Canal & Banking Co	100	100½	102½
Citizens'	100	124	130
Germania National	100	107 $115	230
Germania Savings	100	.....	.....
American National	100	206	.....
Louisiana National	100	.....	.....
Metropolitan	100	174	180
Mechanics' National	100	99½	104
N. O. National	100	250	260
People's	50	100	110
State National	100	146	.....
Union National	100	138¾	138¾
Whitney National	100	.....	.....
Louisiana National	100	107	109
Traders'	100	.....	150
N O Co-operative B'k'g Ass.			
Compagnies d'assurances.			
Crescent Ins.	100	25	50
Firemen's	50	.....	.....
Germania Ins. Co.	100	.....	.....
Hibernia Ins.	100	.....	.....
Home Ins.	100	67½	.....
Lafayette	50	75	.....
Merchants Mutual	100	97	98
Mechanics' and Traders	100	91	102½
New Orleans Ins. Ass.	50	.....	.....
Sun Mutual	100	75	.....
Southern Ins. Co.	100	.....	95
Textonna	100	1½	.....
Obligations de ses oeuvres.			
Carrollton	Rs. 100	137½	138½
Crescent City	100	104	106
Canal and Clairborne	40	.....	.....
New Orleans City	100	146½	148
Orleans	100	77	85
St-Charles Street	50	84	94½
Priv'ges de Carrollton RR.			
Actions de ses oeuvres.			
O. C. Slaughterhouse	50	32	43
Imp. Bonded Warehouse	100	.....	.....
Louisiana City Gas Light Co.	100	70	.....
Crescent City Gas	100	.....	.....
Louisiana Ice Man. Co.	25	.....	.....
Mutual Ice Com'y Co.	100	.....	.....
N. O. Gas Light Co.	100	94½	95½
N. O. Waterworks Co.	100	.....	98½
N. O. Brewing Ass.	100	92	96
N. O. Cold Storage Co.	100	.....	.....
French Opera Association	250	.....	.....
Sugar Bowl Co.	40	.....	.....
Louisiana Electric Light Co.	100	.....	.....
Standard Gas Light & Chem. Co.	100	.....	.....
St. Martin's Oil Works	—	.....	.....
Cottonseed Prod. Ass. Co. of Chicago	10	1½	2½
Jockey Club	100	.....	.....
Comm. T. Board	—	.....	.....
Ice Man. Co. of Mex.	—	.....	.....
Edison Elec. Illumin'g Co.	—	.....	.....
Tchamitou Ferment Co.	—	.....	.....
Standard Gravel	—	.....	.....
Varis. Thermo. Co.	100	.....	.....
Graham P. E. Co.	10	.....	.....
Cherokee Iron Man'f'g Co.	—	.....	.....
Jackson Railroad	—	.....	91
O. C. Furniture Co. (Mort. Bd.)	—	.....	.....
Independent Oil Works	—	.....	.....
Pelican Insurance	—	.....	.....
Yazoo Canal & Cotto Co.	—	.....	.....
Louisiana Furniture Co.	—	.....	.....
Southern Athletic Club	—	.....	.....
Young Men's Ath. Club	—	.....	.....
N. O. & Carrollton R.R.	—	.....	.....
Independ. Cotton Oil Bonds	—	.....	.....
Ind. Cot. Oil Deb.	—	.....	.....
Washington Artillery bonds	—	.....	.....
Algiers Bros. Ass 1st Mort. Bond (6 0/0)	—	.....	.....
Bons d'état.			
Louisiana 4's	95½	96½	.....
Bons de ville.			
Premiums		165	166
Premium drawn number		.....	.....
Privilege on Premiums		.....	.....
City 4's		101½	.....
Consolidated 6's, Orleans		.....	.....
Extended 6's, Consol. Orleans		105¾	106¾
Extended 6's, Consol. Orleans		105¾	106¾
Extended 6's, R. R.		105½	106½
Extended 6's, Waterworks		.....	.....
Extended 6's, Parish		.....	.....
City 6 per cent certificates		.....	.....
Consolidated coupons		.....	.....
Funding		.....	.....
City 7's, old		104½	105½
City 7's, new		106	108
City 7's, gold		107½	.....
Houston Funding		.....	.....
Houston Reg. Com.		.....	.....
Bons divers.			
United States 4's, R. R. R. mort.		.....	.....
Cent. Pac. 1st Mort.		.....	.....
O. M. L. & N. O. R. R. Co.		.....	.....
Texas & Pacific R. Rd mort. chg.		.....	.....
Texas & Pacific R. R. mort. inc.		.....	.....
Cotton Exchange Stock		.....	.....
Board of Trade Stock		.....	.....
Board of Trade Bonds		.....	.....
Mech. Dockers and Lumb. Ex.		.....	.....
Sugar Exchange		.....	.....
Morgan's L. and T. R. R. 7's		114½	.....
Morgan's L. and T. R. R. 6's		114	116½
New Orleans Gas bonds		.....	.....
Gen. & Pacific R.R. 1st gold mort.		.....	.....
Tex. & Pacific R.R. 2d gold mort.		.....	.....
St-Charles Hotel Co. mort.		.....	.....
Consol City R.R. Co.		.....	.....
Consol City R.R. mort.		.....	.....
N. O. City Railroad Co. mort.		122	.....
St. Charles R.R. Co. mort.		.....	.....
Carrollton R.R. Co. mort.		.....	.....
Carrollton R.R. Co. mort. (1892)		.....	.....
Carrollton R.R. Co. mort. (1893)		.....	.....
N. O. Waterworks Co. 1st mort.		.....	.....
Louisiana 1st Ann. Co. 7s mort.		103½	105½
Louisiana 1st Ann. Co. 6s mort.		.....	.....
Louisiana 1st Ann. Co. 5s mort.		.....	.....
Louisiana 1st Ann. Co. 4s mort.		.....	.....
Louisiana 1st Ann. Co. 3s mort.		.....	.....
Hyman Land Company bonds		.....	.....
Edison Bonds		.....	.....
Belle-ame S. Cotton Press mort.		.....	.....
Cotton Exchange 1st mort.		.....	.....
Certificats et Warrants.			
State Warrants, ordinary, 1884		.....	.....
State Warrants, ordinary, 1885		.....	.....
State Warrants, ordinary, 1886		.....	.....
State Warrants, ordinary, 1887		.....	.....
State Warrants, ordinary, 1888		.....	.....
State Warrants, ordinary, 1890		.....	.....
Police certificates		.....	.....
School certificates		.....	.....
City scrip, old		.....	.....
City scrip, new		.....	.....
Jan. int. cert. on State scrip		.....	.....
Certificats de coupons en vertu de l'acte 28 de l'Etat		.....	.....
Unpaid State coupons No 13		.....	.....
Unpaid State coup. prior to No 13		.....	.....
State certificates		.....	.....

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

MARCHE DE LA NOUVELLE-ORLEANS SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 5,900 balles et 2,800 à arriver.

Le coton se maintient assez bien.

Les cotons tachés sont de ¼ à ¾ pc. plus bas que les autres.

Low Ordinary	Aujourd'hui 7 15/16 nom	Hier .....
Ordinary	8¼	8 7/16 "
Good Ordinary	8 15/16 "	9 "
Low Middling	9 7/16	9⅜ "
Middling	9 15/16	9 15/16 "
Good Middling	10 1/16	10 "
Middling Fair	10 9/16	10½ "
Fair	11⅛	nom 10 "

Stables.

Janvier 9.64 à Bid; février 9.67 à ..., mars 9.75 à 9.78; avril 9.87 à 9.88; mai 9.97 à 9.98; juin 10.06 à 10.08; juillet 10.15 à 10.17; août 10.24 à ..., septembre 9.64 à ..., octobre 9.64 à ..., novembre 9.64 nom; décembre 9.60 à Bid.

Les ventes comprennent 183,100 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui le middling était coté à Galveston 9⅝; à Mobile 10; à Savannah 9¾; à Charleston 9¾; à Wilmington 9¾; à Norfolk 9⅞; à Baltimore 9⅞; à Boston 10; à Philadelphie 10⅛; à Memphis 10; à Augusta 10.

MARCHE DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Stable.

Coton: Middling Gulf 10 3/16.

FUTURS.

Fermes.

Janvier 9.87 à —; février 10.00 à 10.02; mars 10.14 à 10.15; avril 10.27 à 10.28; mai 10.38 à 10.39; juin 10.47 à 10.48; juillet 10.54 à 10.55; août 10.61 à 10.62; septembre 9.80 à ...; octobre ...; novembre 9.80 à 9.82; décembre 9.80 à 9.82.

MOUVEMENT DU COTON.

REÇU, NEW-YORK, la Nlle-Orléans depuis le 1er septembre, 581,949 balles; même temps l'année dernière, 1,026,690 balles; tous les ports des Etats-Unis, 3,307,607 balles; même temps l'année dernière, 3,294,548 balles.

EXPORTATIONS A L'ETRANGER.—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 296,710 balles; même temps l'année dernière, 579,019 balles; de tous les ports des Etats-Unis, 1,606,960 balles; même temps l'année dernière, 3,033,438 balles.

STOCKS.—A la Nouvelle-Orléans, 171,655 balles; même temps l'année dernière, 323,974; tous les ports des Etats-Unis, 1,014,019 balles; même temps, l'année dernière, 1,319,224 balles.

MARCHE DE LIVERPOOL.

SUR PLACE.

Plus faible.

Coton—5¼ pour le Middling Américain.

FUTURS.

Calme et stable.

MARCHE DU HAVRE.

SUR PLACE.

Calme et stable.

Coton—56½f, pour l'Ordinaire (sur place), 56½f. pour le Très Ordinaire (sur place), 63 f. pour le Bas (sur place).

FUTURS.

Stables.

SUCRES ET MELASSE.

Jobbing le plus plus élevé par livre pour le sucre, et 3 pc de moins par gallon pour les mélasses que les cotes suivantes du Sugar Exchange.

SUCRE—OPEN KETTLE—Actif et fort.

Choice	—	—
Strictly prime	2 15/16@3	.....
Fair	2⅞@3	.....
Fully Fair	2¾@2 15/16	.....
Good fair	2⅝@2 13/16	.....
Fair	2½@2 11/16	.....
Good prime	2⅜@2⅝	.....
Good common	2⅛@2⅜	.....
Common	2⅛@2⅜	.....
Refining Grade	2⅛@2⅜	.....

CENTRIFUGAL—Actif et fort.

Plantation granulated	—	—
Off granulated	—	3 4/8
Choice white	4 1/16@4⅛	.....
Near off white	3 15/16@4	.....
Gray or white	3 13/16@3 15/16	.....
Fancy yellow	3⅝@3 13/16	.....
Choice yellow	3½@3⅝	.....
Prime yellow	3 5/16@3⅜	.....
Fair yellow	3 3/16@3¼	.....
Seconds	3 1/16@3⅛	.....
Refining Grade	2⅞@3	.....

MELASSE—OPEN KETTLE—Calme.

Choice	—	—
Strictly prime	30 @31	.....
Prime	—	28
Fair	27 @28	.....
Good common	26 @27	.....
Common	25 @26	.....
Inferior	24 @25	.....

CENTRIFUGAL—Calme.

Fancy	—	—
Choice	—	—
Strictly prime	16 @17	.....
Prime	15 @16	.....
Good prime	14 @15	.....
Fair	12 @13	.....
Fair	9 @11	.....
Good common	6 @7	.....
Common	4 @7	.....
Inferior	4 @7	.....
Fermenting	— @ 8	.....

SIROP NOUVEAU—35 à 51.

RIZ.

(Au Board of Trade.)

RIZ BOULE—Calme.

Head	—	—
Prime	4¾@4⅞	.....
Good	—	—
Fair	4⅝@4⅞	.....
Ordinary	4 @4⅛	.....
Common	3 @3⅞	.....
No 2	3 @3⅞